

Le mouvement ouvrier devant le problème de la guerre

Nous commençons la publication des positions de groupes qui contre socialistes et centristes prétendent lutter contre l'Union Sacrée dans leur propre pays et contre la guerre impérialiste sur un terrain internationaliste. Nous publierons en premier lieu quelques extraits des publications de la Ligue des Communistes Internationaliste de Belgique, laquelle nous paraît se revendiquer de positions communistes au sujet de la guerre, positions dont nous sommes pleinement solidaires. Une seule divergence sépare notre fraction d'une partie des camarades belges dans l'appréciation des racines des guerres. Cependant, il ne s'agit pas d'une divergence à effets immédiats, puisque sur les problèmes actuels se vérifie une convergence. A ce sujet également nous publierons des textes pour documenter nos lecteurs.

Voici deux passages d'un manifeste de la Ligue : « La Classe ouvrière et la guerre » :

« A LA GUERRE, OPPOSONS LA REVOLUTION.

...Les partis socialistes et communistes, les syndicats réformistes ou soi-disant révolutionnaires sont d'accord pour lancer la classe ouvrière dans une nouvelle guerre. Selon eux, les travailleurs n'auraient qu'à s'incorporer à leurs pires adversaires : les capitalistes. L'Internationale Socialiste et l'Internationale Communiste, les Internationales Syndicales, toutes répètent à l'envi que les travailleurs doivent soutenir la Société des Nations. Il faudrait donc, pour combattre l'Impérialisme italien, s'en remettre à l'Impérialisme anglais, sous le couvert de la Société des Nations. Ainsi les socialistes allemands demandaient aux ouvriers de s'en remettre à Hindenbourg pour empêcher l'avènement d'Hitler au pouvoir. Ainsi parlent les agents du Capitalisme. Des socialistes de « gauche » tiennent le même langage, avec cette variante cependant, que le prolétariat après avoir aidé la Société des Nations à battre le Fascisme, devra retourner ses armes contre ses propres exploiters. Mais on ne peut pas abattre ses exploiters si on commence par s'unir à eux.

La guerre pose devant le prolétariat, non pas le choix entre l'un ou l'autre clan impérialiste, mais bien le renversement du régime capitaliste, cause suprême de toutes guerres. A l'appel de la défense de la Patrie, il faut répondre par l'unité du prolétariat, par dessus les frontières, par la Révolution.

Mais la Révolution, c'est la lutte des classes portée à son paroxysme; elle ne se prépare pas par une collaboration avec la bourgeoisie.

L'ennemi principal n'est pas en dehors des frontières, mais dans le pays même : c'est la Bourgeoisie.

Le boycottage du transport des armes appliqué à l'Italie seulement renforce la Société des Nations, donc notre propre bourgeoisie.

Pour avoir une portée réellement révolutionnaire, il doit l'appliquer à toutes les industries de guerre, et aussi à toutes les industries qui travaillent pour le capitalisme belge et ses alliés.

Mais à une tentative sérieuse de sabotage de son armement, la Bourgeoisie répond par des massacres d'ouvriers.

PROLETAIRES !

La préparation à cette phase ultime de la lutte sociale passe au travers du rassemblement de toutes vos forces dans vos organisations de classe pour une lutte sans merci contre vos exploiters dans ce pays.

Ces rassemblements prenant pour base vos revendications immédiates devront vous conduire à des batailles générales où il vous faudra forger un guide : un véritable parti communiste pouvant vous montrer le chemin de la Révolution, de l'instauration de la dictature du prolétariat.

Face au P. O. B., au P. C., à toutes les gauches socialistes et à leurs alliés trotskystes, notre Ligue entend œuvrer pour l'élaboration du programme de la Révolution communiste, pour jeter les bases du parti qui vous conduira à la victoire.

Devant les dangers de la guerre imminente, elle lève le drapeau des batailles grévistes pour la défense de vos conditions d'existence : salaires, allocations de chômage, pensions, etc., défense qui forgera votre cohésion et votre véritable unité de classe.

Ce sont ces rassemblements que vous devez opposer aux « fronts populaires », instruments du capitalisme, composés des pires ennemis du prolétariat et qui comptent de le saigner une fois de plus au profit de l'impérialisme. »

(26 octobre 1935.)

La Ligue qui a résolument rejeté la défense du Négus et de « l'indépendance » abyssine écrivit à ce sujet dans le même manifeste :

« L'INDEPENDANCE DE L'ABYSSINIE.

L'Angleterre s'oppose à l'entreprise de conquête coloniale de l'Italie au nom de « l'indépendance » de l'Abyssinie. La première puissance coloniale du monde, qui exploite près d'un quart de l'humanité entière, prend fait et cause pour l'Abyssinie ! Et tous les démocrates de s'ériger en défenseurs de l'Abyssinie indépendante. N'empêche que ces mêmes démocrates ont donné leur adhésion aux propositions du fameux Comité des V, chargé par la Société des Nations d'étudier la meilleure façon de concilier les intérêts de l'Angleterre, de la France et de l'Italie. Or, ce Comité des V ne proposait rien moins que le partage de l'Ethiopie en « zone d'influence » pour ces trois pays sous le « contrôle » de la Société des Nations. Ce qui démontre que le conflit actuel entre l'Angleterre et l'Italie ne tourne pas autour de l'indépendance de l'Abyssinie, mais uniquement autour de la question de savoir qui possèdera ces richesses naturelles et qui occupera les meilleures positions stratégiques : de l'Italie, de la France, de l'Angleterre ou de l'Amérique et ce, toujours sous le « contrôle » de la Société des Nations.

Il y a cependant une différence, c'est que la caste dirigeante d'Abyssinie accepte la tutelle de la Société des Nations tandis qu'elle repousse celle de l'Italie.

En réalité, l'indépendance des populations éthiopiennes ne peut être assurée par aucun des clans impérialistes. Seule la révolution socialiste mondiale peut assurer le développement économique de l'Abyssinie sans l'exploitation de ses populations et le pillage de ses richesses. »

Au sujet de la Russie et de sa participation à la future guerre impérialiste, la position de la Ligue fut très claire et très nette. Elle ne tomba pas dans la phraséologie trotskyste sur la « défense de l'U. R. S. S. » même lorsque cette dernière est l'alliée d'un impérialisme. Non, elle comprit qu'aux positions générales des communistes envers la guerre impérialiste il fallait ajouter une position ferme envers la Russie se trouvant dans le camp des Etats impérialistes compétiteurs.

Voici encore un passage du manifeste précité de la Ligue :

« Ces deux termes d'une évolution marquent la transformation opérée en U. R. S. S. Le pouvoir a glissé des mains du prolétariat. Le gouvernement soviétique qui jadis comptait, avec l'aide des partis communistes, sur l'extension de la révolution, s'appuyait, en premier lieu, sur la conscience socialiste des ouvriers du monde, contribue maintenant à noyer dans le sang les révolutions ouvrières et engage les tra-